

« Rencontre avec Paule Daveluy »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 4, n° 1-2, 1981, p. 16-17.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12953ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec Paule Daveluy

par Marie-Jeanne Robin

S'il nous fallait ici commencer par la fin nous ferions les mentions suivantes: Paule Daveluy s'est vu décerner, en 1972, le prix Michelle Le Normand, de la Soc. des écrivains canadiens, pour l'ensemble de son oeuvre. D'autre part, en 1980, pour l'oeuvre également, Mme Daveluy a été honorée par l'Association des littératures canadienne et québécoise au Congrès des sociétés savantes. Enfin, en 1980, elle a reçu un Certificat d'honneur accordé par IBBY (International Board of Books for Young People); prix Hans Christian Andersen pour sa traduction *Les chemins secrets de la liberté* de Barbara Smucker, aux éditions Pierre Tisseyre. Si on ajoute des prix un peu plus anciens concernant ses premiers romans (voir la bibliographie), on voit que Paule Daveluy n'écrit que des succès ou des oeuvres reconnues de grande qualité. Même dans cet «art» méconnu qu'est la traduction! Pas de place pour la facilité, pour la médiocrité. Du bon travail, dont elle parle avec fierté et modestie à la fois.

Pour notre rencontre, Paule Daveluy avait préparé un dossier avec des papiers, des notes, des certificats rappelant sa carrière. Elle attendait que je regarde le tout et que je pose des questions! S'il manque quelque chose à cet article, c'est ce que je n'ai pu deviner, donc que je n'ai pas demandé... Et je ne vous ai pas dit qu'actuellement, grâce à sa compétence

reconnue, elle est souvent sollicitée comme membre de jury, conférencière, interlocutrice dans des rencontres, etc.

Mais surtout, elle dirige la collection des Deux solitudes, jeunesse pour la maison d'édition Pierre Tisseyre tout en traduisant elle-même certaines oeuvres. Comme directrice elle écrit:

«Une nouvelle collection, consacrée à la jeunesse... s'emploie à faire connaître, en français, les oeuvres marquantes des auteurs canadiens-anglais.

...C'est donc grâce au Programme d'aide à la traduction du Conseil des Arts — programme qui encourage avec la même énergie l'édition en anglais des meilleurs livres des auteurs canadiens-français — que les écrivains pour la jeunesse, tant francophones qu'anglophones, seront connus et appréciés d'un bout à l'autre du Canada. Les Atwood, Callaghan, Little, Mowat, Richler et autres élargiront les horizons qu'ouvrent déjà aux jeunes les Anfousse, Aubry, Corribeau, Duchesne, Martel, etc. déjà traduits.»

Pour choisir les oeuvres à traduire, Paule Daveluy regarde du côté des prix littéraires, fouille dans les revues spécialisées, se renseigne auprès des spécialistes. Elle choisit les courts romans qui peuvent entrer dans cette collection destinée aux jeunes. Elle-même adore traduire:

«Il m'est difficile de créer. Je le vois avec *Vidéo-Pressé* (revue dans laquelle elle écrit chaque mois une histoire fictive). Je préfère jouer avec les mots, avec les phrases. Et je trouve ce plaisir dans mon travail de traduction et de révision.

— **Quelles contraintes impose la traduction d'une oeuvre littéraire?**

— D'abord ne pas trahir l'auteur. Essayer de le comprendre, de le respecter. C'est pourquoi je trouve qu'il est intéressant — et plus facile — de traduire plusieurs oeuvres du même auteur. On en vient à prendre ses tournures! Ça mériterait d'être regardé de plus près: de la traduction comparative! On essaie aussi d'avoir des contacts avec ces auteurs qui lisent ou font lire leur oeuvre en français. Il est déjà arrivé que l'un d'eux déclare: le texte français est meilleur que le texte anglais...

— **Quelles sont les qualités requises pour être un bon traducteur, selon vous?**

— Tout d'abord bien posséder la langue d'arrivée. Pour moi le français. La traduction est une affaire de technique avec un bon dictionnaire. Mais cela se complique quand on veut «rendre» dans la langue d'arrivée les effets de style, les ambiances, l'humour de l'auteur. Il ne faut pas trahir l'oeuvre mais il faut aussi obtenir un produit fini (traduction) qui se lise aussi aisément qu'un original.»



Photo : Diane Hardy



Photo : Diane Hardy

Paule Daveluy connaît son habileté en langue française depuis qu'elle est enfant. Née dans le Témiscamingue, à Ville-Marie, en 1919, elle raconte: «Nos cours de français comprenaient beaucoup d'analyse grammaticale. Je ne saurais plus nommer les fonctions mais cela m'a appris toutes les possibilités de ma langue.»

Très attachée à cette région «agricole et vallonnée, très belle, au bord du grand lac Témiscamingue», Paule Daveluy poursuit une longue digression — passionnante! — sur ces ancêtres: un grand-père notaire qui accompagne les défricheurs de l'époque du curé Labelle dans ces terres inexploitées, une communauté riche de l'esprit des pionniers québécois, courageuse, audacieuse, des familles de 15 ou 16 enfants... «Je voudrais raconter un jour l'histoire de mes tantes jeunes filles...»

Mais pour revenir à ses débuts: à dix-sept ans, comme Rosanne, elle doit travailler. Elle cherche un emploi dans lequel elle utiliserait sa capacité et son goût d'écrire. Elle se retrouve dans un poste de radio avec une émission quotidienne: Sans tambour ni trompette... pour 5 ans. Elle y épouse un annonceur (son patron, comme Rosanne?) et continue d'écrire à la maison. Elle publie des chroniques de la vie familiale dans les magazines de l'époque, gagne un concours au Cercle du Livre de France. Et une carrière commence: des livres, des prix, des rencontres qui sont déterminantes, Monique Corriveau, Suzanne Martel, du travail en commun avec sa soeur écrivain elle aussi, Suzanne Rocher. Pendant toutes ces années, six enfants à élever. La lignée de ces femmes que l'on qualifie de «dépaveillées».

— Mais comment faisiez-vous?

— Ténacité, organisation, famille compréhensive et surtout amour de l'écriture, me répond Paule Daveluy avec ce sourire très doux des gens qui en ont vu d'autres.

Les sujets de ses livres? des histoires d'adolescents au travers les souvenirs de sa propre adolescence: Rosanne, il ne

fait pas le crier sur les toits, mais c'est elle... Et le beau médecin a vraiment existé! «Malgré le temps, les préoccupations des jeunes n'ont pas changé en ce qui concerne ce qui est important dans la vie des êtres humains: amour, tendresse, rêve». Un brin de romantisme «rétro», une langue parfaite, des livres qui plaisent encore.

— Et les textes que vous écrivez dans Vidéo-Press pour les jeunes d'aujourd'hui?

— Ils sont différents des «Rosanne...», bien sûr. Je ne suis pas une experte mais j'observe beaucoup les adolescents. Ils sont très ballottés. Ils ont à faire des choix à des moments où ils ne sont pas prêts, comme décider d'une vie sexuelle, d'une option politique, etc. J'essaie de toucher les problèmes qui les concernent particulièrement: fugues, choix d'une carrière, conflits avec les parents, drogue, vol. Chaque texte est un portrait. Je me suis inventé une classe de jeunes

garçons et filles et à chaque nouveau portrait j'essaie de voir les interférences possibles entre mes «héros»: amitié, aide, amour...

— Comment éviter la morale?

— C'est terrible! Comme adultes, on a envie de leur faire la morale, c'est vrai, ou tout au moins de leur donner des instruments selon nos propres valeurs... J'essaie de m'en garder par des pirouettes!»

Déjà le manque d'espace... Il me faut dire encore que Paule Daveluy vient de quitter comme membre actif l'ACALJ (Association canadienne pour l'avancement de la littérature de jeunesse). Elle a fait partie du groupe fondateur de cet organisme (1977) et demeure au comité de rédaction de la revue *Des livres et des jeunes*.

Enfin, elle m'a raconté les débuts de Communication-Jeunesse avec Henriette Major, Suzanne Rocher, Suzanne Martel, Guy Boulizon, Raymond Vézina: «Nous étions inconnus et bénévoles, mais nous voyions grand. Nous voulions, bien sûr, aider le livre pour enfants qui était en difficulté mais ne pas négliger les autres aspects culturels: l'image, l'animation, d'où le choix du nom, Communication-Jeunesse. Nous avons été, après le colloque à l'UQAM en 1972, au départ de tout un mouvement qui a servi surtout la littérature de jeunesse. D'une année à l'autre on voyait se développer l'édition.» En effet! Depuis cette époque, celle-ci a conquis ses lettres de noblesse, et Communication-Jeunesse fête cette année dix ans de travail, de patience, de ténacité même. Et l'élan est encore là!

Pour finir par le commencement: impossible de «tout» dire sur Paule Daveluy, femme de talent, mère et grand-mère heureuse, chaleureuse, discrète... ■

BIBLIOGRAPHIE

Pour adolescentes

L'été enchanté. Prix de l'A.C.E.L.F., 1958. Traduit et publié aux États-Unis et en Angleterre sous le titre *Summer in Ville-Marie*. Médaille de l'Association canadienne des bibliothèques (ACB — CLF).

Drôle d'automne. Prix des libraires du Québec, 1962. Médaille de l'Association canadienne des bibliothèques (ACB — CLF).

Cet hiver-là. Prix de la province de Québec, 1968.

Cher printemps

Ces quatre titres sont maintenant réunis en deux volumes:

La maison des vacances, Rosanne et la vie, Fides, Collection du Goéland, Montréal, 1977.

Sylvette et les adultes, Sylvette sous la tente bleue.

Cinq filles compliquées, Réédition 1980, Scholastic-TAB Publications Ltd., Ontario.

Pour adultes

Les Guinois: Chroniques de la maison heureuse, Édition de L'atelier.

Chérie Martin, roman, Éditions de L'atelier.

Traductions

Dans la Collection des Deux solitudes aux Éditions Pierre Tisseyre: *Écoute l'oiseau chantera*, de Jean Little.

Les chemins secrets de la liberté, de Barbara Smucker.

Deux grands ducs dans la famille, de Farley Mowat.

Chez Héritage:

En avant, voyageurs! de Elizabeth Yates.